

Monsieur le président, Excellence, mesdames et messieurs,

Je voudrais tout d'abord remercier le Cercle des journalistes de m'avoir invité à prendre la parole devant un auditoire aussi distingué et partant, de me donner l'occasion de rejoindre un public beaucoup plus vaste grâce à l'audience que se sont gagnés vos membres.

Au nom du Gouvernement du Canada, je remercie également les autorités indonésiennes, notamment le ministre des Affaires étrangères, monsieur Malik, qui m'a si aimablement invité à Djakarta. J'ai fait la connaissance de M. Malik en juillet 1975, lorsque avec deux de ses collègues, il accompagnait le président Suharto au Canada et je garde un excellent souvenir de cette rencontre. Je dois d'ailleurs vous dire que l'hospitalité indonésienne est célébrée à juste titre et, même si je ne puis séjourner dans votre pays aussi longtemps que je le voudrais, l'accueil chaleureux que M. Malik et ses collègues ont réservé à toute notre délégation aura fait de cette visite un événement mémorable. Mon périple, qui me conduira notamment en Malaisie, en Nouvelle-Zélande et en Australie, commence donc sous d'heureux auspices.

L'évolution de l'Indonésie et des quatre autres pays membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est n'est certes pas un facteur étranger à ma venue ici en qualité de secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures. Il faut y voir l'intérêt croissant que le Canada porte à l'établissement de relations plus étroites avec les pays de l'ASEAN, pays dont l'Indonésie est de loin le plus vaste et le plus peuplé.

En conséquence, le ministre des Affaires étrangères, ses collègues et moi-même, avons discuté d'initiatives susceptibles d'accélérer davantage les progrès notables qui ont marqué nos relations bilatérales au cours des dernières années.

Il convient sans doute de vous expliquer qu'en 1970, après une étude et une analyse approfondies effectuées par mon Ministère, le gouvernement du Canada s'est engagé à rechercher activement une diversification de ses relations bilatérales.

Nation du Pacifique, il était logique que le Canada regarde au-delà de ses côtes occidentales et s'intéresse aux pays qui, comme lui, bordent le plus grand océan du monde. Les Canadiens savaient fort bien déjà que le Pacifique était le théâtre d'événements dramatiques et trop souvent tragiques, où éclataient, avec une extrême violence, des tensions et des conflits internationaux. La guerre de Corée, et plus tard